

Le coup de bill'art du Soir

Sauver la maison
des Amrouche

Par Kader Bakou

L'association culturelle Taos et Jean Amrouche d'Ighil-Ali (Béjaïa) a lancé un appel pour un rassemblement populaire hier devant le siège de la wilaya. Le but de ce rassemblement est d'exiger «la préservation de la maison de Taos et Jean Amrouche, menacée de démolition», tel que souligné dans un communiqué de l'association. Elle demande également «l'arrêt immédiat de tous les travaux de démolition ou d'aménagement par l'indu occupant» ainsi que «le classement immédiat de la maison des Amrouche comme patrimoine culturel national».

Tout dernièrement (janvier 2012), une plaque commémorative a été apposée au premier domicile algérien d'Albert Camus, situé à Drean (ex-Mondovi), par l'ambassadeur de France en Algérie, Xavier Driencourt, accompagné du wali d'El-Tarf, Ahmed Mabad.

En 2007, lors d'une visite d'Etat en Algérie, le président hongrois Solyom Laszlo avait inauguré à Biskra une plaque commémorative rappelant le séjour dans la région du grand pianiste et compositeur Bela Bartok.

En 1887, la communauté espagnole d'Alger avait érigé une stèle devant la grotte où s'était caché, plusieurs siècles auparavant, l'écrivain Miguel Cervantès (1547- 1616). Il y a quelques années, la restauration et l'aménagement de la grotte Cervantès située au quartier de Belouizdad ont été réalisés grâce au mécénat d'une grande société espagnole et sur initiative de l'Institut Cervantès d'Alger.

Marguerite Taous et Jean El-Mouhoub Amrouche sont algériens. C'est à nous de préserver leur mémoire...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ERRATUM

Dans l'entretien avec Marnia Lazreg, publié le 26 janvier 2012, le mot «Empire» a sauté du titre de son ouvrage intitulé *La torture et le déclin de l'Empire : d'Alger à Bagdad*. Nous nous excusons auprès de l'auteure et de nos lecteurs.

R. C.

L'évènement a pris fin hier. L'inauguration a été faite par le commissaire du festival, Amar Benrebhiha, directeur de la culture de Chlef, accompagné de M^{me} Derdour et de M. Debbah, cadres de la direction de la culture d'Alger ainsi que M. Dahmani, chef de service à la direction de la culture de Chlef, et de M. Hasnaoui, directeur du musée de Chlef.

Pendant toute une semaine, la délégation a fait une exposition de ses œuvres au niveau du musée. M^{me} Medad de l'association «Syndrome» (qui aide les autistes) nous présente ses broderies sur draps et nappes, et des travaux de *chbika* et *ghorset lahsab*. Elle est accompagnée de M^{me} Saâd qui nous présente son association féminine Essaâda, basée à Réghaïa, et qui enseigne aux jeunes filles la broderie. M^{me} Teggat expose de magnifiques tableaux de peinture sur verre. Elle nous apprend que ce créneau n'est pas très développé en Algérie.



Didine Karoum.

Elle travaille aussi le cerne en relief. Cette ingénieure en informatique nous précise qu'elle a une école à Oued Romane et donne des cours dans des centres culturels. Ses tableaux représentent des paysages du terroir. Elle travaille aussi sur des verres à thé et à eau avec de la peinture à chaud cuite dans un four. Hamadou Sid-Ahmed est aussi un grand artiste. Il confectionne des tableaux en cuivre représentant la Grande-Poste, Riadh-El-Feth, et autres paysages. Il se plaint de la rareté du cuivre et des freins administratifs pour un prêt bancaire. Il a déboursé 9 millions de centimes pour aller exposer au Sud. M. Bendaoud, de la maison de l'artisanat de Triolet, nous a présenté sa poterie avec des couscouis, des *tabrias* pour huile d'olive. Il souhaite transmettre cet art aux jeunes. L'aile

consacrée à l'art pictural est très fournie. M. Brahim Rezzoug nous présente l'Ecole des beaux-arts (créée en 1850 sous le nom de Société des beaux-arts). On peut admirer des tableaux faits avec trois crayons de couleur (le rouge, le jaune et le bleu) et représentant une femme en habit traditionnel (artiste Amel Kouba) et un nouveau-né (peintre Bendaoud), Sedira Hafidha présente un pastel (des enfants jouant sous un porche), Abid Meddah présente un tableau représentant des femmes voilées (acrylique), Z. Souraya a peint au couteau la villa Abdeltif. Il y a même une dame de 80 ans, M^{me} Bacha Yasmine, qui a peint à l'huile Sidi Abderrahmane El-Thaalibi.

En marge de l'exposition, un film a été diffusé montrant les grandes figures du chaâbi. Côté musique, le chef d'orchestre

Rachidi Boualem a dirigé six musiciens, des valeurs montantes du chaâbi tels Amine Laâlani, Riadh Bourechal, Karim Ouidate, Amine Bouchala. A la radio de Chlef, l'archéologue de la direction de la culture d'Alger, M. Fergui, a parlé des fouilles au niveau de la place des Martyrs d'Alger. Toute la délégation a été invitée à une excursion à la zaouïa de Medjadja, celle du saint Sidi Mhamed Ben Ali, grand érudit. Il avait refusé de cautionner le mariage du bey de Mazouna avec la veuve de son père, en 980 de l'Hégire. Ce qui lui coûta la vie. Le clou des festivités, c'est le concert de clôture donné par Didine Karoum.

Le chanteur a enflammé la salle. Il nous déclare : «Je suis très touché par l'accueil. Je suis très sollicité par les mariages à Ténès qui est ma deuxième ville. J'ai présenté aujourd'hui un petit cocktail du patrimoine chaâbi. J'ai apporté des petites retouches. J'ai remplacé les banjos par des bendirs pour imprimer un rythme marocain très apprécié. Pour la chansonnette, je travaille avec Yacine Ouabed (paroles) et Khaled Sofiane (musique) qui ont beaucoup de talent.»

Les artistes peintres ont laissé un souvenir de leur passage à Chlef : une grande fresque de 9 mètres carrés, peinte à la laque, dans le hall du musée. Elle représente une ruelle de la Casbah où se promène une femme voilée.

Medjdoub Ali

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BEJAÏA

Nouvelle pièce de Youcef Taouint

Le Théâtre régional de Béjaïa a présenté jeudi soir la générale de sa nouvelle pièce *El-Khandek* (La tranche), écrite par Youcef Taouint et mise en scène par Naceredine Yasser.

L'œuvre est une intrigue mélodramatique, qui se veut, selon son auteur, un cri de colère contre les conditions de vie et de travail des artistes, en proie au mal de vivre et à la peur du lendemain.

D'entrée de jeu, le décor est installé : quatre musiciens qui se retrouvent dans une cave (une tranchée) pour une séance de répétition, mais qui au lieu de s'adonner à l'objet de leur rencontre, se délectent à s'échanger des vanes et se disputer pour le partage d'un sandwich. Ambiance au

demeurant banale et courante, mais qui, en la circonstance, va virer au cauchemar.

A cause de circonstances extra muros inattendues, ils se retrouvent prisonniers dans leur cave, impossible d'en sortir, au risque de perdre leur vie.

Derrière la porte, outre la présence d'un chien acharné, la rue est le siège d'une série d'événements majeurs, fait d'émeutes et de catastrophes naturelles, qui rendent leur tentative d'évasion absolument périlleuse.

En tout cas, ils en ont la certitude. Mais ils refusent de succomber à la fatalité. Alors, quoi de mieux que d'envoyer à l'extérieur l'un d'eux pour y prendre la mesure, moyennant l'intrigue, le discours douxereux, le vote, la corruption, en vain. Aucun ne voulait

se dévouer au sacrifice. Alors que la situation virait au désespoir, la porte de la cave s'entrouvre miraculeusement et laisse entrer la lumière du jour. C'était trop tard, les compères perdent la raison et sombrent dans la folie. Une fin triste qui, manifestement, a rajouté à l'émotion du public, saisi par la trame de bout en bout.

Chaque moment, chaque tableau lui a apporté son lot de surprises et de rebondissements. Il y avait du rythme, des coups de théâtre, du quiproquo, le tout noué dans un dialogue drôle et caustique et dans un jeu de comédiens de haute teneur.

Une œuvre d'inspiration beckettienne, selon laquelle, finalement, rien n'est plus drôle qu'un drame.

Actucult Actucult

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
• Jusqu'au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• Mercredi 1^{er} février à 15 h : Louhal Nourreddine, auteur du livre *Chroniques algéroises, La Casbah*, paru aux éditions Anep, sera l'invité des «Mercredis de l'édition». La conférence sera suivie d'un débat autour de l'univers de «Ness El-Casbah» (les gens de la Casbah). A l'issue de la conférence, il sera organisé une vente-dédicace.
• Jusqu'au 9 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
• Jusqu'au 5 février 2012 : Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUIZDAD (ALGER)
• Samedi 11 février à 14h30 : Concert

de hip hop 'n' roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.
PALAIS DES RAÏS D'ALGER
Jusqu'au 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• Mercredi 1^{er} février à 14h, 17h et 20h : Film *Hassen Terro au maquis*.
• Jeudi 2 février à 18h : Soirée kabyle animée par les chanteurs Youcef Dali et Aït Zaim H'sen.
• Vendredi 3 février à 10h : Représentation théâtrale *Tahounète Essanafir* par l'association El-Waha de Ouargla. Texte et mise en scène

d'Ahmed Rahmani.
• Samedi 4 février à 16h30 : Représentation théâtrale *Tayha oua noudha* de Tiaret.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• Samedi 4 février à 10h : Représentation théâtrale *Tahounète Essanafir* par l'association El-Waha de Ouargla. Texte et mise en scène Ahmed Rahmani.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
• Samedi 4 février à 10h : Spectacle divertissant intitulé *El-Ghaba Ennadhifa* par le Mouvement théâtral de Koléa. Mise en scène : Youcef Taouint.